Historique de l'emplacement de la place Gilles-Carle



Huguette Loubert

En décembre dernier, un article du Bulletin de la SHGP soulignait l'inauguration de la Place Gilles-Carle. Cet espace, dans le prolongement de la rue Henri-Julien, fait partie du nouveau développement domiciliaire portant l'adresse du 333 de la rue Sherbrooke Est, près de la rue Saint-Denis.

Sur ce grand terrain bordé actuellement au nord par le square Saint-Louis, Jean-Baptiste Delisle fait bâtir, vers 1830, une grande villa entourée de dépendances et d'un verger d'arbres fruitiers. Le chemin de la Côte à Baron, qui deviendra la rue Sherbrooke, borde à cet endroit la falaise du plateau qui offre une vue imprenable sur Montréal. C'est la campagne que quelques bourgeois recherchent pour s'éloigner des faubourgs populeux et de la ville de Montréal dont la démolition des fortifications est relativement récente.

La famille Delisle occupe les lieux pendant une cinquantaine d'années. La propriété est acquise ensuite par les Sœurs du Bon Pasteur qui y inaugurent l'Académie Saint-Louis de Gonzague en 1879. Ce pensionnat reste ouvert jusqu'en 1948 et l'Institut familial Marie-Euphrasie lui succède jusqu'au début des années 1960.

En 1964, Charles Delansky, un entrepreneur montréalais, prête 100 000 $ à des investisseurs européens qui désirent faire l'acquisition de l'immeuble, alors inoccupé, pour des fins touristiques. Pendant l'Expo 67, les chambres sont louées à prix modiques à des jeunes venus de l'étranger, mais les investisseurs disparaissent ensuite. Le 3 février 1968, l'immeuble est détruit par les flammes. Le prêt non remboursé s'est transformé en offre d'achat. Delansky devient propriétaire un peu malgré lui. Le terrain reste vacant pendant les quatre décennies suivantes, malgré que Delansky reçoive des offres alléchantes et qu'il présente lui-même plusieurs projets tout en hauteur qui sont tous rejetés par la Ville. Il paie plus de quatre millions en taxes foncières au fil de ces décennies. Pendant ce temps, le terrain retourne à la nature et les broussailles sous les grands arbres servent de refuge à maints itinérants.



Illustration : *Carte postale illustrant l'académie Saint-Louis de Gonzague (Collection Christian Paquin).*

En 2002, avant le début des travaux du développement domiciliaire de luxe comptant plus de 200 unités de logement dans deux édifices de huit étages et des maisons de ville, des fouilles archéologiques sont entreprises pour trouver des vestiges de la villa Delisle. Mais l'aménagement paysager et la construction du muret de pierre tout autour de la propriété par les Sœurs du Bon Pasteur, en ont détruit une bonne part.

Fait intéressant, c'est Alexandre-Maurice Delisle, le fils de Jean-Baptiste Delisle, le constructeur de la villa, qui vend le terrain adjacent à la Ville de Montréal en 1848 pour y construire le réservoir Jean-Baptiste de l'aqueduc de la ville. Il est fort possible que ce terrain ait fait partie du terrain original de la villa et que le nom du réservoir ait été donné en souvenir du père qui était un fonctionnaire bien connu de la Ville. Fouiller les archives pourrait nous en apprendre davantage.

Dans son acte de vente, Delisle prévoit déjà la largeur des rues de chaque côté du réservoir (les rues Ernest et Albina) ainsi que les matériaux à utiliser pour des maisons qui y seraient éventuellement construites tout en excluant des bâtiments industriels. En 1880, après l'assèchement du réservoir, l'espace du réservoir est aménagé en parc et entouré des belles maisons cossues du Square Saint-Louis, comme nous les connaissons aujourd'hui.

Sources :

Archives de la Ville de Montréal.
« Petite histoire d'un lot prisé », Maryse Chouinard, Le Devoir, *27 septembre 2003.*
Les rues de Montréal. Répertoire historique, *1995, Éditions Le Méridien.*